

JULIEN DISCRIT et CYRIELLE GULACSY

Rerun Nature

Exposition du 3 septembre au 29 octobre 2022
Vernissage le samedi 3 septembre de 14h à 19h.

Fermeture exceptionnelle du 28 septembre au 4 octobre.

*"Je veux te faire lire en cette humble poussière
Le travail invisible et sourd de la matière."*

Lucrèce, *De rerum natura (De la nature des choses)*
Extrait du livre deuxième, Les atomes, 1er siècle avant JC

À l'heure où le concept de nature n'a peut-être jamais été autant convoqué dans le champ des arts plastiques, agissant tout à la fois comme une notion embarrassante qu'il faudrait dépasser, et comme une valeur ajoutée dont il faudrait se revendiquer, l'exposition *Rerun Nature*, clin d'œil à Lucrèce, tente de nous en donner une lecture alternative.

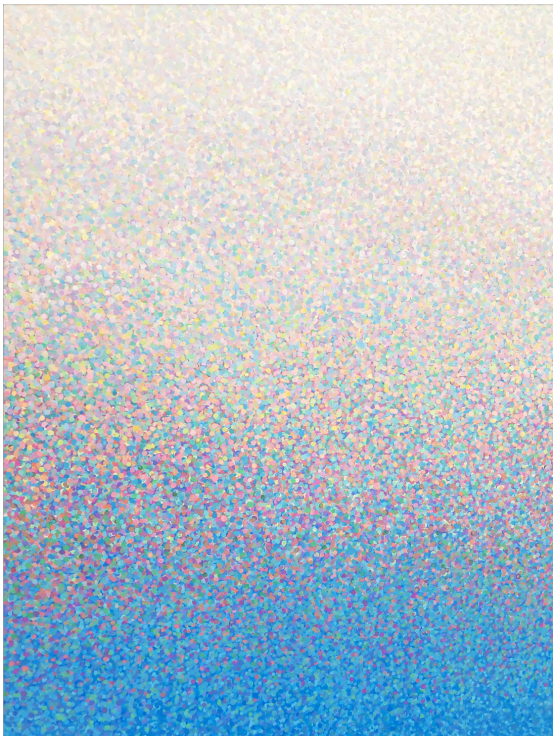
Réunissant le travail de Cyrielle Gulacsy, qui vient de rejoindre la galerie, et celui de Julien Discrit, elle propose en effet d'aborder la nature sous l'angle peu usité de la technique. Si les travaux respectifs des deux artistes peuvent paraître différents au premier abord, leur mise en dialogue révèle au contraire un langage commun, une stratégie qui les rassemblent. Cette exposition présentera les nouveaux travaux de Julien Discrit initiés début 2022 avec la série « Aftertouch » ainsi que des œuvres sur toile et sur papier de Cyrielle Gulacsy autour de la thématique de la lumière, réalisées spécifiquement pour l'exposition.



Cyrielle Gulacsy, CS008, 2021, Encre acrylique sur toile, 118 x 156 cm, courtesy Galerie Anne-Sarah Bénichou

Le rapprochement conceptuel entre leurs travaux est à chercher en premier lieu dans leur intérêt commun pour l'astrophysique, la physique nucléaire, la géographie ou encore les sciences de la Terre... En effet, dans les deux cas, cet attrait concourt à l'élaboration d'une démarche et d'une pratique artistique entrevue d'abord comme une recherche. Par l'attention qu'elles portent sur le monde, par la production de savoir qu'elles en tirent, et les images qu'elles en révèlent, les sciences fournissent un cadre expérimental, théorique et esthétique à leur travail. Ce cadre pour autant, Cyrielle Gulacsy et Julien Discrit ne manquent pas de l'interroger, juxtaposant observation scientifique et perception propre, jouant ainsi sur cet écart tout à la fois infime et abyssal qui construit notre fragile connaissance du monde.

Mais c'est bien dans le titre même de l'exposition que l'on pourrait à la fois trouver « une façon de faire » commune aux deux artistes, et une lecture singulière du concept de Nature. Né d'une correction automatique de texte (algorithmique pourrait-on dire), ce dernier reprend le titre du célèbre ouvrage de Lucrèce, *De Rerum Natura*, et le détourne de façon involontaire pour en extraire un sens nouveau. On pourrait en effet dire que dans cette exposition, et comme le suggère le langage informatique, il est question « d'exécuter le programme » (Run>Nature). Chacun des deux artistes semble en l'espèce faire usage d'un processus dont le point de départ est une sorte d'unité radicale de la matière, pour en utiliser ensuite toutes les caractéristiques physiques, ses propriétés combinatoires. Si la Nature « tend à l'équilibre » on pourrait tout aussi bien dire qu'elle « tend à composer ». Or c'est bien ici qu'elle participe de la technique : dans cette combinatoire permanente et cette matérialité que Cyrielle Gulacsy et Julien Discrit ont décidé d'explorer.



A gauche : Cyrielle Gulacsy, *LD 01, Diffusion de la lumière solaire à travers l'atmosphère terrestre*, 2020, Encre acrylique sur papier, 112 x 77 cm

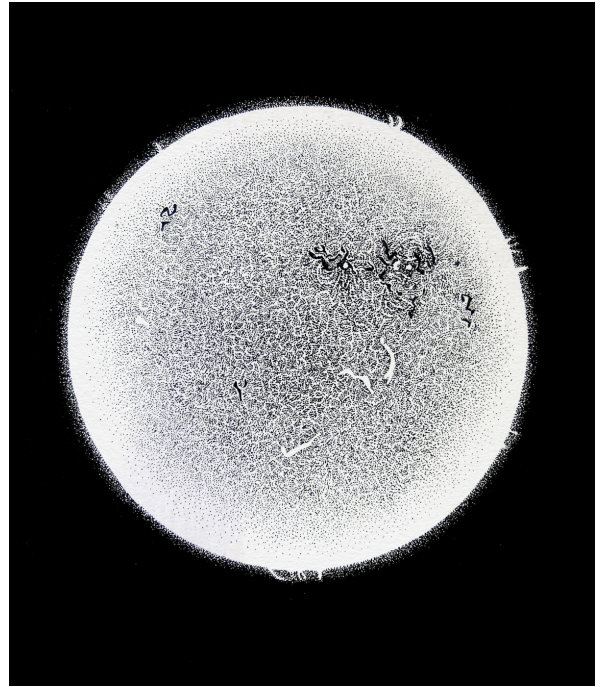
A droite : Julien Discrit, *Aftertouch 1B*, 2022, Peinture acrylique sur bois, 50 x 40 cm
courtesy Galerie Anne-Sarah Bénichou

Puisant dans l'imagerie scientifique et spatiale, la série de peintures intitulée « Light Diffusion » présente de larges étendues dont l'impression lumineuse est rendue par une myriade de points colorés. Si la parenté semble au premier abord établie, cette technique emblématique du travail de Cyrielle Gulacsy n'est pas à proprement parler « pointilliste ». Il faudrait au contraire reprendre la filiation que le titre de l'exposition suggère : celle de la Phusis grecque allant de Démocrite à Lucrèce (qui bien au-delà de notre concept de nature décrit le monde comme une totalité inclusive), et peut-être parler ici d'une peinture « atomiste ». C'est en effet par la juxtaposition et l'intrication de ces éléments insécables, produites par ces innombrables touches de pinceau, que l'artiste nous offre l'expérience du passage de la lumière blanche à la lumière visible, dont le tableau se veut l'expression. Par ces points de couleurs elle nous donne à voir le point du jour, un monde fait de matière et de vide, un monde où toute chose, vivante ou inerte, est faite de la même étoffe corpusculaire.

Pour l'artiste, *Rerun* c'est aussi re-diffuser, re-transmettre une information, comme dans l'œuvre *24 hours, Sun H-Alpha* qui présente vingt-quatre vues du Soleil, produites grâce à ce même système de répétition. Nulle couleur ici autre que le noir de l'encre et le blanc du papier, mais une image qui prend par là-même l'aspect troublant d'une sphère fourmillante et vibrante, pouvant tout aussi bien être l'astre solaire que le cœur d'un atome. La lumière émise est donc toujours représentée sous forme de points. Qu'ils soient à la mesure d'une particule ou d'un objet céleste, ils révèlent un aspect du monde qui nous est inaccessible. Le vide devient presque palpable et en prenant forme, nous rapproche de la nature des choses, autant que des choses naturelles.

Les œuvres présentées par Julien Discrit, si elles ont été initiées récemment, s'inscrivent néanmoins dans la continuité d'un travail développé depuis plusieurs années, et qui prend comme point de départ des processus que l'on pourrait qualifier de « naturels ». Plus concrètement il s'agit de considérer le travail de la nature (ou disons plutôt de la Terre) comme un ensemble de procédés techniques, dont l'artiste peut s'emparer pour créer ses propres formes. *ReRun Nature*, dans ce cas, signifierait donc ici « rejouer » la Nature : non pas représenter ni même reproduire mais bien « user d'elle ». Ce sont par exemple l'érosion et les forces géomorphologiques qui furent à l'origine de sa série de sculptures intitulée *Pensées*, fruit du travail de l'eau dans un lit de silice. C'est encore la fossilisation, en tant que processus de moulage qui a guidé son travail sur la série des *Pierres*. Ce sont enfin des principes de cristallisation et d'arborescence qui sont à l'œuvre aujourd'hui dans la nouvelle série de peintures intitulée *Aftertouch*, présentée dans l'exposition. Si leur aspect semble être le produit d'un lent et méticuleux travail de répétition, à la manière de celui de Cyrielle Gulacsy, on pourrait dire au contraire que leur genèse est le résultat d'une sorte de fulgurance, que la similitude avec des formes d'éclair semble d'ailleurs souligner. Car les formes que l'on observe à la surface de la toile, évoquant tout à la fois un réseau végétal, neuronal ou même un organisme en expansion sont le résultat d'un contact fugace. Elles sont l'empreinte mutuelle de l'adhésion de deux surfaces, que la peinture avait, l'instant précédant leur séparation, rendues intimement solidaires. Et c'est donc de cette unité passée que ces dendrites (du grec ancien *dédron*, « arbre ») sont les subsistances, les lignes ultimes de répartition de la matière entre ces deux surfaces, qu'on imagine en miroir. Il est à noter que ces formes caractéristiques, ces efflorescences, se retrouvent en de nombreux endroits : dans le corps de nos neurones, en minéralogie, dans le règne végétal ou encore, dans la mécanique des fluides ce qui semble participer à l'idée d'une technique à l'œuvre dans la nature, ou peut-être qu'elles ne sont qu'une seule et même chose. Cela permet en tout cas à Julien Discrit d'en explorer tout le potentiel, dans une génération de formes à la fois spontanée et dirigée.

Au travers de leurs travaux respectifs, Cyrielle Gulacsy et Julien Discrit nous proposent dans *Rerun Nature* une vision élargie d'une nature à l'œuvre et par là même, semblent souscrire à cette note énigmatique de Marcel Duchamp qui enjoint l'artiste non pas à « parler de », mais bien « parler avec ».



A gauche : Cyrielle Gulacsy, *Solar Dynamics 07 (H-alpha)*, 2022, Encre de chine sur papier, 20,5 x 16 cm

A droite : Julien Discrit, *Aftertouch 1A*, 2022, Peinture acrylique sur bois, 50 x 40 cm
courtesy Galerie Anne-Sarah Bénichou

Julien Discrit

La géographie, en tant que tentative pour « décrire le monde » —ou du moins en donner une représentation possible —, constitue pour Julien Discrit une source importante de réflexion. Mettre en forme les décalages, les ambiguïtés et les paradoxes qui se nouent entre la carte et le territoire pourrait peut-être résumer une recherche qui se déploie de l'installation à la performance, de la photographie à la vidéo.

Ses œuvres évoquent des espaces aussi bien physiques qu'imaginaires, et cherchent à installer une tension dialectique entre le visible et ce qui reste dissimulé. L'expérience du temps, au travers du parcours et du récit est également essentielle dans sa pratique. Elle tente ainsi de dessiner les contours d'une nouvelle cartographie, qui invente plutôt qu'elle ne décrit.

Julien Discrit a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives à travers le monde et ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques françaises.

Il est né en 1978 à Epernay en France. Il vit et travaille à Paris.

Cyrielle Gulacsy

Cyrielle Gulacsy est née en région Parisienne en 1994. Elle vit et travaille à Paris.

Son travail évolue sous l'influence de la physique moderne, vers la représentation d'un réel imperceptible de l'ordre de l'abstraction, recelant les lois invisibles de la nature. L'espace-temps, l'électromagnétisme ou encore la diffraction de la lumière sont autant de champs de recherches et d'expérimentations qui lui permettent d'explorer de nouvelles représentations de la réalité. Dans son travail, elle explore notre perception de la lumière à travers l'espace et le temps et nous dévoile la matière qui la compose. Chaque point, qu'il soit la mesure d'une particule ou d'un objet céleste, donne corps à une réalité inaccessible et offre un point de vue à la fois intime et vertigineux du monde qui nous entoure.